



Espace Analytique de Belgique
Association pour la formation et la recherche psychanalytique

Freud, Lacan et notre clinique: les mécanismes de défenses

Communication du 18 juin 2011.

Nicole Stryckman

Je voudrais remercier avant tout les participants de notre atelier consacré aux mécanismes de défenses : Levaque Cédric, Giorgi Anne, Schonne Isabelle, Vander Vorst Cécile, Taverna Isabelle, Duvivier Laurent, Carlier Dominique, Heinen Gisèle, Le Quément Matthieu, Pinaire Cécile, Mansart Marie-Hélène, Mairiaux Claire, pour le sérieux, la rigueur et l'engagement théoriques et cliniques dans ce travail. Le travail qui suit est le fruit des interventions de chacun(e)s.

Les mécanismes de défenses pour J. Lacan comme pour S. Freud concerne la vie pulsionnelle du parlêtre. Ils sont identiques pour les deux, du moins dans leur nomination, mais ils ne portent pas sur les mêmes instances psychiques et n'ont pas toujours les mêmes fonctions, les mêmes signifiants. Ces différences ont des implications techniques et cliniques qui ont toutes leurs importances pour la direction de la cure et ses fins.

Qu'est-ce qui va donner à l'être humain la force de vivre et donc qu'est-ce qui va donner aux formations de l'inconscient la force de se constituer ?

S. Freud a découvert que ce sont les pulsions qui constituent le moteur de l'être humain et donc, le moteur de toutes les formations de l'inconscient et de toutes les pathologies. J. Lacan corroborera cette découverte en y ajoutant que c'est dans le rapport aux lois du langage et celles de la parole signifiante que les pulsions vont accomplir leur tâche. Il est donc indispensable, dans une clinique qui se veut freudienne et lacanienne, de centrer son travail sur les pulsions articulées au savoir signifiant auquel le sujet est assujetti. Savoir dont nous n'ignorons pas qu'il est un savoir insu.

1. CONTRE QUOI NOTRE CORPS, NOTRE PENSÉE, NOTRE APPAREIL PSYCHIQUE SE DÉFENDENT-ILS ?

Notre corps, notre appareil psychique, notre inscription signifiante se défendent des excitations pulsionnelles internes et externes. Excitations qui mettent les instances psychiques en danger ainsi que la subjectivité désirante dans son rapport à l'Autre.

Pour S. Freud, c'est essentiellement le Moi qui est mis en danger par les pulsions. Point qui pose la question de savoir quelles sont les conséquences à tirer en ce qui concerne la direction de la cure. Pour J. Lacan ce sera la causalité désirante qui sera mise en danger, autrement dit le sujet de l'inconscient subjectivé. Pour J. Lacan, le sujet, à différencier du moi, va se défendre de ses désirs, de ses objets et ses jouissances dans son rapport à l'Autre.

Pourquoi J. Lacan ne centre-t-il pas les mécanismes de défense sur le Moi ?

Pour répondre à cette question, arrêtons-nous un instant à cette instance du Moi présente tant chez S. Freud que chez J. Lacan.

La genèse du Moi a toujours été pour S. Freud problématique et ambiguë. Il en parle tantôt en termes d'instance, tantôt en système, d'appareil. Le Moi est fait d'une série d'identifications qui se font à chaque moment HISTORIQUE de la vie d'un sujet. Il utilise le Moi pour comprendre les processus pathologiques. Pour S. Freud, le Moi et ses défenses correspondent aux diverses psychonévroses (l'hystérie, la névrose de contrainte c'est-à-dire la névrose obsessionnelle, la paranoïa, la confusion hallucinatoire, etc.). Pour S. Freud le Moi peut être l'AGENT DU PROCESSUS de défense, lorsque les conflits névrotiques sont causés par l'incompatibilité d'une représentation pulsionnelle avec lui. Mais, ce même Moi peut aussi être l'OBJET DE LA PROTECTION, de la défense afin de se protéger d'un effondrement psychique. Ce Moi peut avoir une fonction d'inhibition et de censure. Ce qui importe, c'est de défendre le Moi et ses objets.

Pour S. Freud, le Moi doit servir trois maîtres et donc faire face à trois dangers :

- de la part du monde extérieur.
- de la part de la libido du ça.
- de la part de la sévérité du surmoi.

A partir du tournant décisif de 1920, le Moi sera davantage conçu au regard des modalités du conflit psychique et donc, sa fonction d'agent défensif sera plus importante. Dans ces deuxièmes tomes, le Moi sera pour une grande part inconscient. En 1923 dans *Le Moi et le ça*, S. Freud avance l'idée que « ... le moi évolue de la perception des pulsions à la maîtrise des pulsions, de l'obéissance aux pulsions à l'inhibition... »¹

C'est bien de ces servitudes et angoisses que le Moi veut se protéger par les mécanismes de défenses, mécanismes qui vont se réactualiser dans la cure. La psychanalyse nous dit S. Freud « est un outil qui doit donner au moi la possibilité de conquérir progressivement le ça »².

Pour S. Freud, ce n'est pas l'augmentation de l'excitation pulsionnelle et son insatisfaction qui font entrer en jeu la défense, mais bien la pulsion elle-même. C'est la pulsion qui est dangereuse pour le Moi, autrement dit ce qui pousse à vivre et à mourir. Pour S. Freud, quelles que soient les modalités du processus défensif, normal ou pathologique, les deux pôles de celui-ci sont toujours la pulsion et le Moi. En 1926, il définit la défense en ces termes : « ... de façon générale, toutes techniques dont se sert le Moi dans ses conflits qui peuvent éventuellement mener à la névrose »³. Le but de la défense est d'éliminer les exigences pulsionnelles incompatibles avec le Moi.

Quelles sont les exigences pulsionnelles ?

La satisfaction de la pulsion par son objet qui procure plaisir et jouissance. Cet objet pulsionnel est indifférent mais nécessaire et investi libidinalement. Dans la psychanalyse, le tout premier objet est

¹ Freud S., *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1981, p.237.

² Freud S., *Essais de psychanalyse*, Ibidem, pp.271-272.

³ Freud S., *Inhibition, symptôme et angoisse*, (1926), Paris, Presses Universitaires de France, 1981, pp.92-93.

radicalement perdu du fait de la symbolisation de cet objet. Rappelez-vous le Fort-Da du petit fils de S. Freud. C'est ce que S. Freud va appeler Das Ding ou encore l'objet perdu. J. Lacan reprendra et insistera sur la fonction de Das Ding - La Chose. Orienter la cure psychanalytique uniquement du côté de la retrouvaille de cet objet perdu, c'est rendre cette cure infinie, puisque le sujet n'a que le langage pour retrouver l'objet.

Soulignons encore deux questions de S. Freud :

1. Comment une décharge pulsionnelle voué à procurer du plaisir peut-être perçu comme déplaisir ou comme menace de déplaisir au point de déclencher une défense ?
2. Comment une exigence pulsionnelle peut-elle être contraire au Moi ?

Quels sont les mécanismes de défenses freudiens essentiels ?

Le refoulement (Verdrängung), la (dé) négation (Verneinung), le déni-démenti (Verleugnung), la forclusion - le rejet - le retranchement (Verwerfung), la sublimation, la conversion somatique, la régression, la projection, l'introjection la formation réactionnelle, le retournement sur soi, le renversement en son contraire, l'annulation rétroactive, l'isolation, la transposition de l'affect (phobie), etc.

Nous savons que pour J. Lacan, les premières ébauches du Moi se construisent au moment de ce stade précoce du miroir dans une situation de dépendance totale à l'autre dans le miroir et à l'Autre-Maternel. Le Moi se confond, du fait de cette identification imaginaire, à cet autre et à l'Autre-Maternel, objet de l'amour narcissique. Cette identification imaginaire produit chez l'infans une image complète de lui-même, image

dont il jouit, J. Lacan dira dont il « jubile », situation qui est pour l'infans « la matrice symbolique »⁴. Cet autre que le sujet voit dans le miroir n'est pas lui-même, il en est séparé. Pour que l'imaginaire puisse s'installer et que le sujet puisse assumer cette image, il faut une parole de cet Autre. Mais cette image l'aliène complètement. Cela a dès lors pour conséquence que le sujet ne pourra se reconnaître et reconnaître son désir qu'à partir du désir de l'Autre-Maternel, puisqu'il construit son image moiïque comme celle d'un autre. Ce qui fait dire à J. Lacan que « Le moi ne sait rien des désirs du sujet »⁵. Mais attention, ne pas savoir, autrement dit méconnaître, ne signifie pas ignorer. Pour méconnaître, il faut qu'il y ait une certaine connaissance de ce qu'il y a à méconnaître. C'est ici que nous pouvons entendre à l'œuvre plus particulièrement le mécanisme de défense de la dénégation, la Verneinung.

Donc, pour J. Lacan, ce qui est au fondement de la construction du Moi et du désir, ce sont les images de l'autre et de l'Autre, que l'infans capte dès le stade du miroir. Dans la cure, dans le transfert et par ses demandes, l'analysant va reconstruire ses images POUR un autre (nouvelle aliénation).

C'est par le schéma L, schéma de l'intersubjectivité, que J. Lacan va illustrer la fonction qu'il attribue au Moi.

« Que savons-nous concernant le moi ? Le moi est-il réel, est-il une lune ... ou est-il une construction imaginaire ?, [...] il n'y a pas moyen de saisir quoi que ce soit de la dialectique analytique si nous ne posons pas que le moi est une construction imaginaire »⁶. Par ailleurs, il avancera aussi

⁴ Lacan J., « Le stade du miroir », *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p.94.

⁵ Lacan J. *Le séminaire, Livre I, Les écrits techniques de Freud*, (1953-1954), Paris, Seuil 1975, p.189.


⁶ Lacan J., *Le séminaire, Livre II, Le moi dans la théorie freudienne et dans la technique de la psychanalyse*, (1954-1955), Paris, Seuil, 1978, pp.284-287.

que « ...ce que nous apprend d'autre part, l'analyse, c'est que le moi est une forme tout à fait fondamentale pour la constitution des objets ».

Pour poursuivre et nous obliger à réfléchir davantage, il dira aussi : « Si on forme des analystes, c'est pour qu'il ait des sujets tels que chez eux le moi soit absent. C'est l'idéal de l'analyse, qui, bien entendu reste virtuel. Il n'y a jamais un sujet sans moi, un sujet pleinement réalisé mais c'est bien ce qu'il faut viser à obtenir toujours du sujet en analyse »⁷.

Pour J. Lacan, les mécanismes de défense ne sont pas mis en place pour défendre l'unité, l'intégrité du Moi, face aux conflits pulsionnels, mais bien la position du sujet dans sa division et son évanouissement du fait de son rapport inéluctable au langage et à l'Autre, lieux de l'inscription signifiante de sa subjectivité.

Pour J. Lacan, la pulsion articule le sujet à la demande de l'Autre et, comme nous l'avons déjà avancé, il n'y a pas de sujet sans parole de cet Autre. Cette division renvoie au-delà de la division conscient-inconscient. Elle renvoie à la division du sujet du simple fait de son lien au symbolique. Puisque c'est à partir de cet Autre que le sujet se fonde. Dans

le graphe du désir :  il nous signifie, entre autres, que la pulsion « est ce qui advient de la demande quand le sujet s'y évanouit »⁸.

⁷ Lacan J., *Le séminaire, Livre II*, Ibidem.

⁸ Lacan J., « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p.817.

Toute sa théorisation du sujet nous démontre que ce sujet n'est pas le Moi. Que ce sujet, comme l'indiquait déjà le schéma L, est un sujet divisé et ce pour trois raisons :

1. Il est radicalement différent du moi.
2. La barre dont il est affligé montre qu'il est sujet comme effet du signifiant et donc, uniquement représenté par ce signifiant pour un autre signifiant. Rappelez-vous l'axiome lacanien : « un signifiant c'est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant ». J'ajoute appelé dans l'Autre.
3. Du fait de cette opération d'aliénation du sujet au signifiant de l'Autre, cette aliénation a pour corollaire la nécessité d'une autre opération, celle de la séparation, qui correspond à la refente du sujet, à la division du sujet, c'est-à-dire une opération qui signifie au sujet qu'il n'y a pas dans l'Autre de réponse à la question de son être, de son existence. C'est aussi de cette non-réponse que le sujet va se défendre. Combien de fois n'entendons-nous pas cette question, « dites-moi qu'il y a un sens à la vie ! ». Pour que cette opération puisse s'effectuer, il est nécessaire d'en passer par l'imaginaire. Ceci nous rappelle qu'il n'y a pas de relation symbolique pure de tout imaginaire. (conséquences pour la direction de la cure, nous supposons du sujet à ceux qui s'adresse à nous).

Comment le sujet va-t-il se défendre de ces opérations, de sa castration ?

En identifiant le manque de l'Autre à sa demande et en inscrivant cette demande de l'Autre dans son fantasme.

Comment les névrosés vont-ils identifier leurs demandes à la demande de l'Autre ?

- L'hystérique en se faisant objet de cette demande, l'obsessionnelle en faisant de l'Autre son objet, le phobique en transposant l'Autre dans l'objet–signifiant phobique.

- Les pervers vont se défendre de la jouissance de cet Autre en se l'appropriant par le démenti de la castration et par le déni de la demande de l'Autre. Ils vont s'imaginer être cet Autre pour assurer leur jouissance dans une complicité jouissive.

- Les psychotiques, vont tenter de neutraliser au maximum la demande de cet Autre, ainsi que la jouissance de cet Autre pour ne pas en être son objet. Puisque cet Autre va s'adresser à lui, va lui parler par injonctions, injures, certitudes, etc. Cl. Landman nous disait : « pour le psychotique, il est nécessaire de rendre cet Autre le moins interprétant possible ».

Enfin, J. Lacan situe la jouissance au même registre que celui de la pulsion c'est-à-dire articulée à la demande de l'Autre.

2. LE REFOULEMENT, LA VERDRÄNGUNG

Pour S. Freud, le refoulement est « le pilier sur lequel repose l'édifice de la psychanalyse »⁹. Il en découvre les « effets inconscients ». Le refoulement est à la fois un des cinq destins de la pulsion et un mécanisme de défense. Il est une opération par laquelle le sujet cherche à repousser, à mettre à l'écart dans l'inconscient des représentations liées à une pulsion.

Pourquoi une motion pulsionnelle doit-elle succomber au refoulement ?

Lors de la satisfaction d'une pulsion – susceptible de procurer par elle-même du plaisir - le risque existe de provoquer du déplaisir à l'égard d'autres exigences. Par ailleurs ce déplaisir acquiert une puissance plus forte que le plaisir de la satisfaction.

Pour S. Freud, trois conditions sont nécessaires pour que ce mécanisme opère :

1. Que le déplaisir l'emporte sur le plaisir.
2. Que la distinction entre les différents lieux psychiques (Cs.- Pcs. - Incs., Moi – Ça - Surmoi), soient effectuée.
3. Que le refoulement maintienne la motion pulsionnelle à l'écart du conscient.

S. Freud distingue aussi trois temps dans cette opération :

1. Le refoulement primitif ou primordial avec fixation dans l'inconscient de la « représentance représentation »
2. Le refoulement proprement dit.
3. Le retour du refoulé.

⁹ Freud S., « Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique » (1914), *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1936, n°84, p.81.

Pour S. Freud, chaque psychonévrose est caractérisée par un mécanisme de défense particulier.

Selon J. Lacan, le refoulement est un des mécanismes inauguraux de la structure de l'inconscient. Il est nécessaire pour l'effectuation du processus de subjectivation. Aussi, pour J. Lacan, le refoulement originaire prévaut et est fondateur de l'inconscient. Dès le début de son existence, l'infans est au prise avec le désir de la mère et pour la mère. Il sera également confronté avec le désir que la mère pourra introduire entre elle et son enfant dans sa parole. Ce que J. Lacan nomme la dimension paternelle. « Aux signifiants liés à ce premier temps où le sujet désire être l'objet du désir de la mère, autrement dit être son phallus, vont se substituer des signifiants qui sont ceux de la loi, de l'ordre symbolique. Le désir pourra dès lors se maintenir s'il porte sur tout autre objet que la mère »¹⁰. Cette opération est celle du refoulement originaire. Ce qui sera refoulé, c'est le signifiant – phallus – en tant que signifiant de la fonction phallique et non pas en tant que représentant imaginaire de la jouissance. A partir de ce point central du refoulement originaire, pourront s'organiser par la suite les symptômes, les refoulements successifs et, du même coup, « puisque le refoulement et le retour du refoulé sont [pour J. Lacan] une même chose, le retour du refoulé ».¹¹

Le Nom du Père vient se substituer à ce qui a été le signifiant premier du désir de la mère. L'effet de cette opération est de faire surgir la signification phallique, liée à la castration. C'est bien de cela que tout parlêtre veut se défendre.

¹⁰ Vanier A., *Lacan*, Paris, Les belles lettres, 1998, p.63.

¹¹ Lacan J., *Le séminaire, livre I*,... ibidem, p.215.

3. LE DÉNI, LE DÉMENTI, LA VERLEUGNUNG.

Ce terme de Verleugnung est avancé par S. Freud en 1923 pour caractériser un mécanisme de défense spécifique, par lequel le sujet refuse de reconnaître la réalité d'une perception négative. La perception que « la femme n'a pas de pénis ». Le déni porte non sur la réalité en tant que telle mais sur la perception qu'en a le sujet.

B. Penot dans son livre *Passion du sujet freudien*¹², rappelle que pour S. Freud le déni peut aussi être associé au déni de la mort du père. Nous avons travaillé une vignette clinique où le déni était produit par la mère sur la paternité du père et sur sa fonction, avec notamment des effets ravageant sur l'enfant.

A ce déni se juxtapose le constat d'un désir, « Je veux que la femme ait un pénis ». Donc, le déni, le démenti, la Verleugnung portent sur l'incidence d'une perception qui procure du déplaisir. Le sujet refuse de tirer les conséquences psychiques de ce qu'il perçoit. En lien avec le déni, S. Freud développe deux concepts, le clivage du moi et le clivage psychique. Ces clivages se retrouvent dans toutes les structures psychiques.

J. Lacan va quant à lui développer la dimension symbolique de l'objet fétiche. Cet objet représente l'organe absent mais aussi le phallus symbolique, c'est-à-dire l'objet qui a subi de façon la plus radicale la valorisation symbolique. Le fétichisme, prototype des perversions, met en œuvre le primat du phallus en réalisant une fixation de la jouissance sur un objet imaginaire en lieu et place de la fonction du phallus symbolique. Phallus symbolique (il s'agit du signifiant originaire refoulé) organise le désir sous le coup de la castration et du manque dans l'Autre.

¹² Penot B., *La passion du sujet freudien. Entre pulsionnalité et signifiance*, Toulouse, Erès, 2001.

C'est pour se défendre de cette part de jouissance perdue de l'Autre que le sujet met en place, inconsciemment, ce mécanisme.

Dans son séminaire sur La relation d'objet, J. Lacan avance que c'est toujours le garçon qui est fétichiste et jamais la fille. Dans le groupe de travail de cette année, une question avait été apportée quant à ce constat clinique. Le fétichisme est-il inexistant chez la femme ou se présente-t-il sur une modalité différente que chez l'homme du fait d'une position symbolique différente vis-à-vis du phallus ?

Cl. Landman, aux journées de Paris ayant pour intitulé Quel homme, a donné une définition de la perversion très pertinente et qui, en même temps, indique en quoi la position de J. Lacan se différencie de celle de S. Freud. Il avance que la perversion se définit par la non-reconnaissance de l'antécédence du savoir paternel sur la castration de la mère.

4. LA (DÉ) NÉGATION, LA VERNEINUNG

Si nous connaissons tous ce texte magistral, La (dé)négation¹³–Verneinung, reconnaissons toutefois que S. Freud a mis en évidence ce procédé de (dé)négation bien avant la rédaction de ce texte. En effet, il en parle dès 1895 dans Les Etudes sur l'hystérie¹⁴. Dans ce texte, il nous parle d'une patiente qui lui dit « Vous demandez qui est cette personne dans le rêve ; ma mère, ce n'est pas elle ». Suivant la méthode psychanalytique, chaque élément est à prendre en compte, « mère », « pas », ce que le patient ne fait pas car il souhaite ne pas

¹³ Freud S. « La négation », (1925), *Œuvres complètes, Psychanalyse*, Volume XVII, 1923-1925, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 165-172.

¹⁴ Freud S. & Breuer J., *Les études sur l'hystérie*, Paris, Presses Universitaires de Louvain, 1978.

penser à sa mère. L'idée est rejetée mais, elle a dû franchir la barrière du refoulement grâce au fait qu'elle est assortie d'une (dé)négarion. La (dé)négarion est le refus d'une affirmation première (Bejahung). Cette (dé)négarion relève de l'action du moi. C'est un concept à double face. Il est en même temps connaissance et méconnaissance :

- d'une part, la (dé)négarion porte sur l'acceptation d'un désir refoulé. Le refoulé est reconnu de manière négative, sans que le sujet ne l'accepter.
- d'autre part, la (dé)négarion est l'origine de la symbolisation. Elle prend appui sur une première affirmation (Bejahung) de l'existence du sujet. La distinction de ses deux mécanismes est essentielle pour J. Lacan.

J. Lacan, à partir du commentaire de J. Hyppolite¹⁵ du texte de Freud S., reprend la question de la (dé)négarion à partir du jugement d'attribution et du jugement d'existence. La (dé)négarion ne pourra qu'être une façon d'appréhender ce qui a été accepté, affirmé une première fois avant d'être rejeté. C'est ce que J. Lacan appelle la symbolisation primordiale.

Par cette forme voilée qu'est la (dé)négarion, le sujet pourra revenir à cette affirmation, cette Bejahung. .

Dans une des vignettes cliniques que nous avons travaillées, une patiente disait : « Je ne voulais pas les frapper parce que je ne voulais pas les tuer ». La (dé)négarion porte sur l'acceptation d'un désir refoulé, acceptation négative. Tandis que le démenti, le déni porte sur l'incidence d'une perception désagréable ou le sujet refuse de tirer les conséquences psychiques de ce qu'il perçoit.

¹⁵ Lacan J., *Le séminaire, Livre I, Les écrits techniques de Freud, (1953-1954)*, Seuil, 1975, leçons 5, pp.63 à 74.

5. LA FORCLUSION, LE REJET, LA VERWERFUNG

Pour S. Freud, comme pour J. Lacan, la forclusion sera le mécanisme de défense spécifique des psychoses. « Ce qui est refusé dans l'ordre symbolique reparaît dans le réel ». Ce qui est exclu ne peut faire retour du même lieu dont il est exclu. C'est notamment ce qui distingue ce mécanisme du refoulement, qui, quant à lui, fait retour dans le symbolique.

S. Freud va axer le champ des psychoses sur la perte de la réalité, perte qui est « donnée au départ ». Il va y distinguer deux temps.

- Un premier temps où le Moi est « coupé de cette réalité et va tenter d'y substituer une nouvelle réalité ».
- Un deuxième temps où ce Moi va tenter de réparer les dégâts et reconstituer, au frais du ça, la relation à la réalité. Ce qui fait dire à S. Freud que le délire est une tentative de guérison.

Pour J. Lacan, la forclusion va porter sur un signifiant spécifique, le signifiant du Nom du Père. La carence de l'effet métaphorique du refoulement originaire provoquera un trou correspondant à la place de la signification phallique. La forclusion du Nom du Père décline ses effets dans les trois registres Réel, Symbolique et Imaginaire.

Dans son séminaire *Les psychoses*¹⁶, J. Lacan nous rappelle le caractère « incomplet et scabreux de cette référence (à la défense), qui prête à toutes sortes d'interventions précipitées et nocives »¹⁷. Ce qui importe avant de lui « montrer » ce contre quoi il se défend, c'est de « toujours sévèrement distinguer l'ordre où se manifeste la défense ». Est-ce dans l'ordre symbolique, imaginaire ou réel ? En fonction de ce repérage et de la présence de cette défense dans le discours du sujet, l'intervention pourrait être opportune. La forclusion signe l'échec de la métaphore paternelle.

6. LA SUBLIMATION

C'est à partir d'un texte freudien tout à fait passionnant de 1908, « La morale sexuelle civilisée et la maladie des temps moderne »¹⁸, que nous avons abordé ce dernier mécanisme de défense.

S. Freud, se référant au travail de V. Ehrenfels, rappelle que la morale sexuelle civilisée entrave la santé et l'aptitude à vivre des individus. Ce qui caractérise cette morale est « le transfert d'exigences féminines à la vie sexuelle de l'homme et la réprobation de toutes relations sexuelles sauf celles qui sont conjugales et monogames »¹⁹.

Le mécanisme de sublimation (processus inconscient) permet à la pulsion sexuelle de remplacer l'objet sexuel par un objet non sexuel, connoté de valeurs et idéaux sociaux. Ce mécanisme autorise aussi

¹⁶ Lacan J., *Le séminaire, Livre III, Les psychoses*, (1955-1956), Paris, Seuil, 1981.

¹⁷ Lacan J., *Le séminaire, Livre III*, Ibidem, p.92.

¹⁸ Freud S., « La morale sexuelle "civilisée et la maladie nerveuse des temps modernes » (1908), *La vie sexuelle*, Paris, Presses Universitaire de France, 1992, pp. 28-46.

¹⁹ Freud S., « La morale sexuelle... », Ibidem, p.28-29.

d'échanger le but sexuel contre un but non sexuel qui y est apparenté psychiquement.

Pour S. Freud, la pulsion sexuelle est désexualisée et l'investissement libidinal doit être retiré de l'objet sexuel par le Moi. La sublimation nécessite donc l'intervention du Moi. Elle permet de répondre, sans refoulement, aux premières exigences de la civilisation. Enfin, on ne sublime pas une fois pour toutes. Il importe de se pencher sur les incidences cliniques de cette conception.

Gardons à l'esprit que le but de la pulsion est la satisfaction. C'est à ce point de rencontre des insatisfactions pulsionnelles et « des exigences de la civilisation » dont procède la sublimation que J. Lacan marque l'introduction du signifiant et de la dimension symbolique. Le signifiant crée le vide et le manque tant pour le sujet que pour l'objet. Dans toutes les formes de sublimation, le vide est déterminant. Pour souvenir, J. Lacan fonde la relation d'objet sur le manque d'objet.

C'est à partir de l'objet freudien, Das Ding, (le vide, résultat de la première satisfaction, objet incestueux, la Mère,) que J. Lacan dira que c'est par le Réel qu'il avance ses réflexions sur la sublimation. Pour lui, la sublimation c'est « élever l'objet de la pulsion à la dignité de La Chose ». C'est ce qu'il développe dans son séminaire *L'éthique de la psychanalyse*²⁰. Dans ce séminaire, il définit La Chose, Das Ding, en ces termes « La chose est ce qui du réel pâtit du signifiant »²¹.

²⁰ Lacan J., *Le séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, (1959-1960), Editions du Seuil, 1973.

²¹ Lacan J., *Le séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, (1959-1960), Editions du Seuil, 1973, p.150.

Pour aborder la problématique difficile de la sublimation d'un point de vue lacanien, il est nécessaire de différencier l'objet narcissique, c'est-à-dire l'objet idéalisé de l'objet de la pulsion et de Das Ding. C'est dans la « pente de cette différence que se situe le problème de la sublimation ». Il nous livre une remarque importante lorsqu'il dit notamment « que toute sublimation n'est pas possible chez l'individu » au sens où l'exigence libidinale exige un « certain taux de satisfaction directe faute de quoi s'ensuivent des dommages des perturbations grave »²².

Pour J. Lacan, le ressort de la sublimation se trouve dans « cette fonction imaginaire » qui est présente dans la symbolisation du fantasme. Le paradigme de la sublimation pour J. Lacan, c'est l'amour courtois. Quant à l'art, la religion et la science, il avance ceci : « L'art se caractérise par un certain mode d'organisation autour de ce vide. Ici la Chose est refoulée. [...] La religion consiste dans tous les modes d'éviter ce vide, mais donc il est toujours là. La Chose est déplacée, Verschiebung. [...] La science, discours de l'incroyance, la Chose est Verwerfung, forclosé puisque dans cette perspective « se profile l'idéal du savoir absolu »²³. C'est pourquoi ce qui est rejeté du symbolique fait retour dans le réel.

Il nous donnera enfin, cette très jolie formule « la sublimation s'est élevée un objet à la dignité de La Chose ». Pour J. Lacan, la fonction du père représente une sublimation...

« Ce que demande l'homme, ce qu'il ne peut faire que demander, c'est d'être privé de quelque chose de réel. [...] ce quelque chose de réel est essentiellement lié à la symbolisation primitive qui est tout entière dans

²² Lacan J., *Le séminaire, Livre VII, L'éthique de...*, Ibidem, p.110.

²³ Lacan J., *Le séminaire, Livre VII, L'éthique de...*, Ibidem, p.157.

la signification du don d'amour », telle est la visée de la sublimation pour J. Lacan.

* * *

BIBLIOGRAPHIE

Freud S. & Breuer J., *Les études sur l'hystérie*, Paris, Presses Universitaires de Louvain, 1978.

Freud S., « La morale sexuelle "civilisée et la maladie nerveuse des temps modernes » (1908), *La vie sexuelle*, Paris, Presses Universitaire de France, 1992.

Freud S., *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1981.

Freud S., « Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique » (1914), *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1936, n°84,

Freud S. « La négation », (1925), *Œuvres complètes, Psychanalyse*, Volume XVII, 1923-1925, Paris, Presses Universitaires de France.

Freud S., *Inhibition, symptôme et angoisse*, (1926), Paris, Presses Universitaires de France, 1981

Lacan J., « Le stade du miroir », *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966.

Lacan J., « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966.

Lacan J. *Le séminaire, Livre I, Les écrits techniques de Freud*, (1953-1954), Paris, Seuil 1975.

Lacan J., *Le séminaire, Livre II, Le moi dans la théorie freudienne et dans la technique de la psychanalyse*, (1954-1955), Paris, Seuil, 1978.

Lacan J., *Le séminaire, Livre III, Les psychoses*, (1955-1956), Paris, Seuil, 1981.

Lacan J., *Le séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, (1959-1960), Editions du Seuil, 1973.

Penot B., *La passion du sujet freudien. Entre pulsionnalité et signifiance*, Toulouse, Erès, 2001.

Vanier A., *Lacan*, Paris, Les belles lettres, 1998.